

# LUC-FRANÇOIS SALVADOR

Président exécutif de l'unité Asie-Pacifique du groupe Capgemini

## Nicolas Barré, directeur de la rédaction, Les Echos

Thank you Mr Chairman, I agree with you, it is hard to know what Jeff Bezos is going to do with the Washington Post, but I am sure he will have very smart ideas; I am really convinced of that.

Next, Luc-François Salvador, we are going to stay in Asia for a while, because you are running the operations of Capgemini here in Asia Pacific, so what is your take on what big data is changing?

## Luc-François Salvador, Président exécutif de l'unité Asie-Pacifique du groupe Capgemini

Bonjour à vous tous. C'est à mon tour de vous remercier et de rendre hommage à Thierry de Montbrial pour l'organisation d'un évènement aussi grandiose.

Le Big Data, comme vous l'avez fort justement souligné, a trait à ce qui est gros. Pour ajouter quelques chiffres à ce que vous nous avez présenté, 90 % des données actuelles ont été créées au cours des deux dernières années. Si nous accumulions toutes les données sur des CD-ROM nous irions au-dessus et au-delà de la lune. Le plus intéressant dans tout ceci est ce qu'un expert m'a expliqué, en Chine ils utilisent uniquement 1 % des possibilités mais même dans le monde des entreprises, nous utilisons uniquement 12 % des données présentes. On pourrait imaginer ce qui arrivera le jour où nous utiliserons 100 % des données.

Quelques définitions pour comprendre où nous nous dirigeons avec le Big Data. Tout d'abord, le Big Data n'est pas si nouveau. Nous avons commencé à jouer avec ce concept de Big Data pour la première fois en 1993 lorsque Netscape a été créé. Il en est davantage question aujourd'hui parce qu'aux techniques du Big Data et de l'analyse, nous avons ajouté de nouvelles techniques de stockage et d'accès à l'information. En fait, le Big Data nous fait entrer dans un nouveau monde. Beaucoup d'entre nous dans cette salle viennent d'une époque où l'eau était gratuite et où, lorsque nous voulions écouter de la musique, nous devions acheter un 33 tours. Lorsque nous en parlons à des enfants aujourd'hui, c'est un peu une surprise pour eux. En fait, cette époque a été une époque où nous avons essayé de décrire les choses, de décrire le passé et d'établir un diagnostic, d'expliquer pourquoi les choses ont eu lieu. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde de prévisibilité, nous voulons savoir ce qui va se passer. Laissez-moi vous donner un exemple. Google a surpris l'Atlanta Centre for Disease Management parce qu'ils ont prédit la grippe aviaire qui allait avoir lieu en hiver 2013 le jour où elle est arrivée et il a fallu à l'Atlanta Centre for Disease Management deux semaines pour le faire. Simplement par collecte et analyse des données. Dans le domaine du marketing maintenant, les gens vont encore plus loin. Lorsque vous faites une prédiction, comment vous assurez-vous qu'elle va vraiment avoir lieu et que faites-vous pour qu'elle se produise ?

Comme vous l'avez souligné à juste titre, c'est un jeu qui, pour l'instant, concerne les États-Unis. Dans notre secteur d'activité nous avons un terme pour les entités réunies de Google, Apple, Facebook et Amazon : le GAFA. Ce jeu génère des changements majeurs. Nous avons vu le premier changement arriver avec la vague du numérique. Aujourd'hui, nous observons une nouvelle vague avec le Big Data et l'analyse, et le changement au niveau du modèle d'entreprise est si immense, a tellement d'impact, que les chiffres les plus récents dont nous disposons aujourd'hui nous indiquent que 47 % de la population active mondiale travaille aujourd'hui au sein d'une organisation, d'une entreprise, qui sera affectée ou est en voie de transformation en raison de la vague de transformation de l'analyse et du Big Data.



Un exemple très simple, que tout le monde connaît aujourd'hui, est celui de l'industrie hôtelière. Dans le passé les bénéfices allaient à l'endroit où la chambre d'hôtel était située. Aujourd'hui 70 % du bénéfice de l'industrie hôtelière va à la plate-forme de gestion. Vous payez quand vous dormez à l'hôtel aujourd'hui, mais en fait vous payez booking.com : et nous observons un grand nombre de ces changements dans les modèles d'entreprise.

Au début, nous avons Google, qui est le G du GAFA. Google a pris 90 % des parts de marché en Europe et 68 % aux États-Unis. Il est intéressant de noter que les pays asiatiques ont leur propre solution. La Corée dispose de sa propre solution, Naver. La Chine a sa propre solution avec Baidu. La Russie a sa propre solution avec Yandex et dans chacun des pays où une solution locale a été promue, nous pouvons voir que les positions sont défendues. On peut regretter, et c'est mon cas en tant qu'européen, que l'Europe n'ait pas trouvé les idées ou la détermination politique pour y parvenir.

Dans cette révolution, trois grands concepts sont à l'œuvre. L'un concerne la bataille pour le client ou bien vous pourriez l'appeler la bataille pour les citoyens. Avec ces nouvelles plates-formes, à qui appartient le client, pour en revenir à mon exemple d'hôtel ? Aujourd'hui, un client qui veut une chambre appartient à la plate-forme et non à l'hôtel. Nous constatons la croissance de ce que nous appelons des sociétés hybrides, un modèle vers lequel se dirigent toutes les industries pour offrir des services. Dans le passé, les sociétés du B2B s'estimaient protégées parce qu'elles étaient dans le B2B, aujourd'hui les clients exigent de plus en plus de services adaptés et nous avons l'exemple des constructeurs automobiles qui demain vendront des services de transport et de mobilité à l'heure. Et il existe d'autres exemples de ce genre.

Nous observons une altération de la chaîne de valeur. Nous passons d'un monde de structures verticales à un monde d'écosystèmes. Si vous êtes constructeur automobile aujourd'hui, vous devez négocier avec des assureurs, des fournisseurs de plates-formes, des prestataires de services de mobilité, des fournisseurs de technologie et même des spécialistes de la cybersécurité. Carlos Ghosn, le PDG de Renault, a déclaré, au cours d'une conférence, que ce qui l'empêchait de dormir était le fait que dans le futur, des hackers pourraient prendre le contrôle de plus de 200 000 voitures connectées et exiger de l'argent pour cela.

Nicolas Barré a soulevé une question dans la présentation, à savoir, est-ce un monde de technologie américaine ou bien un monde à deux pôles, c'est-à-dire peut-être entre la Chine et les États-Unis ? Je tiens à dire à Nicolas, du moins c'est ma conviction, que la réponse est dans la question. Quand nous voyons ce qui se passe en Chine, la Chine a des points forts et des points faibles, mais si nous examinons les points forts, lorsque vous savez qu'aujourd'hui, simplement dans le système de messagerie instantanée, nous parlons d'un volume de 830 millions d'utilisateurs chaque mois, cela vous donne une idée de la situation. Lorsque vous savez qu'Alibaba, précédemment mentionné, a commencé l'élaboration d'une stratégie d'investissement en Inde avec des milliards de dollars, et lorsque vous commencez à calculer la taille du marché indien plus celle du marché chinois tout en tenant compte du fait que seule une petite proportion de ces marchés sont exploités, il devient clair que BAT (Baidu, Alibaba, Tencent), devrait faire partie de l'équipe gagnante.

Maintenant soyons clairs, ils sont dans la course, mais ils ont certaines faiblesses également. Les États-Unis ont commencé à travailler sur la conception de plans de référence pour le Big Data il y a quelque temps maintenant, il y a plus de trois à quatre ans en fait. La Chine ne fait que le découvrir. Le NPC, le parlement chinois, lors de sa dernière session, s'est intéressé à la question du Big Data et les interventions qui ont eu lieu ont démontré l'une des faiblesses de la Chine. Le Big Data fonctionne dans une économie transversale. Or, en Chine, une grande partie des informations sont dans des silos, protégées et parfois défendues par des administrations qui ne communiquent pas toujours entre elles. C'est une faiblesse de taille. Il y a eu une expérience intéressante dans la province de Guangdong où le gouvernement régional a été le premier à édicter une stratégie pour le Big Data tandis que, dans le même temps, les États-Unis progressaient et fédéraient la National Science Foundation (NSF), le National Institutes of Health (NIH), le Ministère de l'éducation et le Ministère de la défense.

Ce qui fait la force de la position des États-Unis pour l'instant, et ce n'est pas moi qui le dis, c'est une déclaration de l'éminent chinois Chen Mingqi qui est Directeur du bureau administratif de l'Académie chinoise des sciences, c'est que depuis le début, les États-Unis ont considéré le Big Data comme une ressource nationale et stratégique. En Chine, comme je le disais, seule la province de Guangdong a étudié la question du Big Data et le Ministre de la technologie

en Chine a abordé le sujet en mars 2014 seulement, soit il y a huit mois. Les États-Unis doivent imposer leurs techniques de stockage, de distribution, de traitement, d'application. Tous ces domaines sont quelque peu nouveaux pour la Chine et ils ont du retard. Le gouvernement fédéral des États-Unis encourage le public à utiliser et à bénéficier des données publiques avec son Open Data Policy. Les réglementations chinoises rendent cette pratique difficile. Enfin, les États-Unis accordent beaucoup d'attention à l'importance de ses industries. La Chine a également gagné du terrain dans ce domaine. C'est vrai pour le secteur des télécommunications, pour les banques de dépôts. C'est vrai également pour Tencent, Alibaba et Baidu.

Un regret, bien sûr, a trait au fait que l'Europe est affaiblie par une approche politique non coordonnée. Nous avons en Europe quelque 29 réglementations différentes dans ce domaine. Même si ces réglementations sont proches les unes des autres, nous n'avons pas d'intervenants capables de jouer contre GAFa ou BAT.

Les questions que nous pouvons soulever, étant donné l'ampleur de cette vague de transformation et de cette révolution du Big Data, ont trait au rôle et à l'importance de la protection des données dans le cadre des relations internationales, qui est un domaine ouvert aujourd'hui. Il s'agit d'améliorer l'efficacité du droit des personnes à protéger leurs propres données et leur vie privée. Sur le rôle de la protection des données dans le domaine des relations internationales, nous pourrions ouvrir le débat sur trois questions. Quels sont les problèmes les plus critiques ? Quelles valeurs devrions-nous encourager dans ce domaine ? Quelles réponses les États ou les organisations internationales devraient-ils apporter à cette question ?

En ce qui concerne le droit des personnes à protéger leurs données, les gens prennent conscience progressivement de l'ampleur de la collecte de données et de la puissance des géants d'Internet. Comment un simple citoyen peut-il agir contre un géant ? Il est intéressant d'examiner à ce sujet les dernières procédures juridiques en Europe. Quel devrait être le rôle de la société civile ? Les droits individuels offrent-ils une réelle protection de la liberté individuelle, de la vie privée et de l'intimité ? Nous savons que cette question, ou du moins ses réponses, sont contestées. Comment faciliter la mise en œuvre de ces droits à partir de la loi, d'un point de vue technologique ou politique, afin que chaque citoyen devienne un véritable acteur de la protection des données ?

Cela dit, et en conclusion, nous pouvons observer différentes zones d'impact de cette révolution. Nous pouvons constater qu'il existe une perturbation majeure dans différents aspects de notre vie. Que ce soit en tant que citoyens, salariés, consommateurs ou individus, la protection de la vie privée, ne nous le cachons pas, est en voie de disparition, que cela nous plaise ou non. La moitié de la population active travaille dans un environnement qui est sujet à des perturbations. Monsieur le Président, vous parliez d'effectifs qualifiés, il est intéressant de remarquer que les économistes prévoient quatre millions d'emplois en 2015 dans le monde, dont un tiers seulement sont pourvus. Ensuite, comme nous le savons, les libertés individuelles sont confrontées aux exigences de sécurité et au contrôle public.

Il existe une situation spécifique à l'Europe. Après 1955 et la seconde guerre mondiale, un grand nombre de systèmes de protection sociale et de régimes de retraite ont été créés, basés sur la solidarité et la mutualisation. Un problème que l'on pouvait prévoir avec le Big Data, a trait au fait qu'aujourd'hui, il faut moins de 1 000 dollars pour obtenir une analyse d'ADN. Dans quelques années, pour ne pas dire dans quelques mois, ce coût sera inférieur à 100 dollars. Par conséquent, une fois que vous avez vos propres informations génétiques personnelles, vous pouvez très bien personnaliser votre traitement, même un traitement de prévention, ce qui pourrait détruire ce système de mutualisation et de protection sociale. Cette situation va créer un défi majeur au moins pour les systèmes continentaux.

Dans le même temps, comme vous le disiez, Monsieur le Président, les bénéfices escomptés sont immenses. Vous avez parlé de l'amélioration de la gestion des services publics en Corée. Si vous êtes intéressé par ce sujet, allez visiter Singapour, c'est également ce qu'ils font. Dans le traitement des maladies, dans la médecine préventive, dans le domaine de la santé en général, il va y avoir d'importants progrès. Dans la planification de la capacité urbaine, la gestion intelligente des villes, il y aura également d'énormes progrès, ce qui bien sûr nous intéresse. Plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd'hui dans les villes et ce ratio va augmenter. Nous verrons des villes de 40 millions d'habitants en Chine au cours des 10 prochaines années. Un autre avantage est l'accessibilité à l'enseignement supérieur, etc.



Le sujet est tellement vaste et immense que l'on se doit d'être humble. J'espère donc que les différents aspects que j'ai abordés présentaient un intérêt pour vous et je vous remercie de votre attention.